

## LA TRAVERSEE

Vidéo HD, son 5.1, 42 minutes (en cours de mixage)  
Aide à la recherche CNAP 2013 et aide à la post-production, Image mouvement, CNAP 2014

COMPTE RENDU  
RECHERCHE PRODUCTION  
CNAP 2013



LORENA ZILLERUELO



### SYNOPSIS COURT

« La Traversée » est la quête d'un homme, Gonzalo, sur les traces de son père, fusillé et disparu à Pisagua, au nord désertique du Chili. Cette quête est rythmée par les lettres que ce dernier avait écrites depuis sa cellule à sa femme. La marche de Gonzalo est parfois une déambulation, parfois une pérégrination. Il traversera ce désert de solitude. Il contempera le désert tentant de comprendre le vide et la disparition. Il va à la recherche d'un signe.

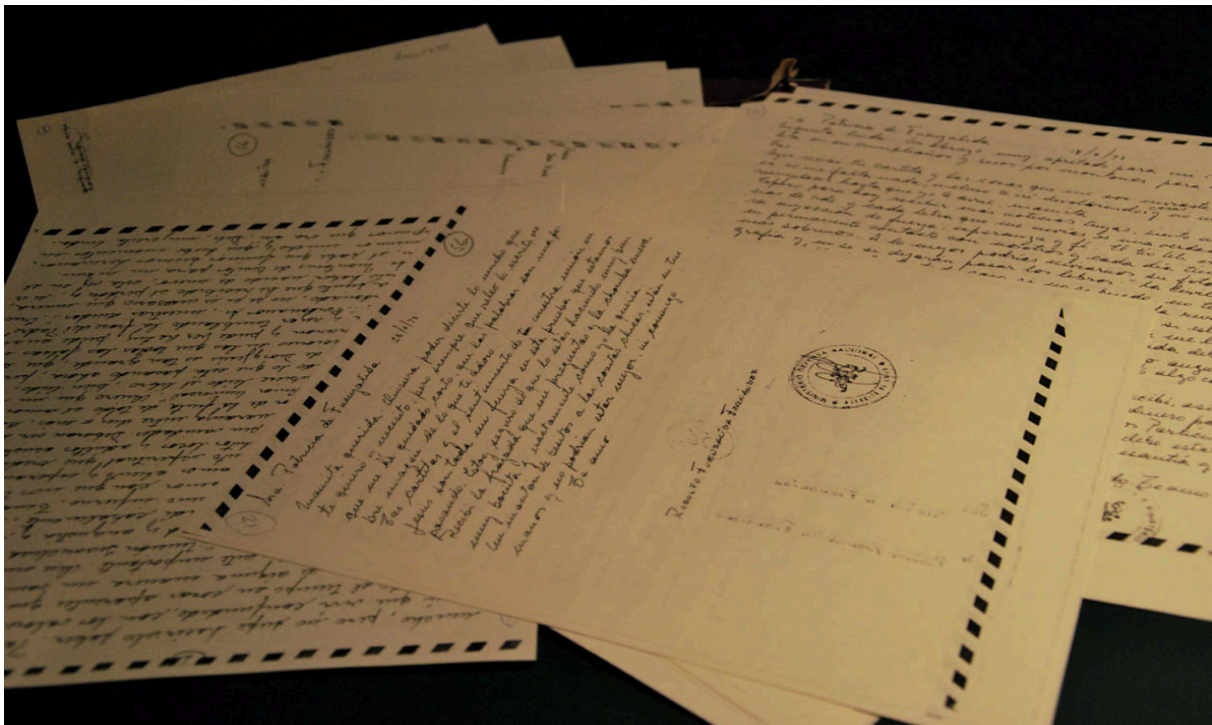


## SYNOPSIS LONG

La Traversée est la quête d'un homme, Gonzalo, sur les traces de son père, à Pisagua, au nord désertique du Chili. Son père, Rodolfo, fut emprisonné, puis fusillé et son corps ne fut jamais rendu à sa famille.

La marche de Gonzalo, est une quête déambulatoire qui est rythmée par les lettres que son père avait écrites depuis sa cellule à sa femme.

Le déplacement de Gonzalo est parfois une déambulation, parfois une pérégrination. Il traversera des kilomètres, jour et nuit, submergé dans une marche introspective. Il contempera le désert tentant de comprendre le vide et la disparition. Il va à la recherche d'un signe ? Ou bien, il voudrait s'appropriier des paysages, des images, des sons, qui ont entouré Rodolfo, ses dernières heures de vie...



Photographies des lettres écrites par Rodolfo Fuenzalida à son épouse, depuis le camp de concentration.

## RODOLFO FUENZALIDA, SON FILS, LE CHILI

Rodolfo Fuenzalida était aviateur. Il pilotait pour la prospection marine au port de pêche marchand à Iquique. Il était aussi membre du Parti Socialiste du Chili.

Le 11 septembre 1973, le jour du Coup d'état, dirigé par le Général Pinochet, il a été détenu et emprisonné.

La détention de Rodolfo aura duré 1 mois et demi. Il a été accusé de terrorisme, de détention d'armes, entre autres. C'étaient des fausses accusations pour que le « Conseil de Guerre » commission instaurée par les généraux pour juger les détenus, puisse le condamner à mort.

La prison de Pisagua, était un de plus violents centre de rétention. Les détenus restaient des jours à attendre leur propre mort, dans des conditions physiques difficiles, dans l'angoisse et le désespoir.

Pendant le fonctionnement de ce centre de torture, toute visite familiale et de représentants des organisations des droits de l'homme était interdite. Dans l'enceinte, ont été exécutées 19 personnes.

L'histoire de cet homme, s'inscrit dans la période la plus tragique et sombre de l'histoire de mon pays.

Mais malgré le dénouement de sa vie, son histoire et le récit qui peuvent se construire me semblent porteurs de réflexion, de sagesse et d'éveil.

D'autre part, le thème de la transmission de ce vécu à travers son fils Gonzalo peut nous amener à des questionnements existentiels liés à la vie, la mort, la vérité, entre autres.

Pendant la préparation de ce travail, mes interviews avec Gonzalo ont été rythmées par la lecture d'une quinzaine des lettres que son père adresse à sa femme, sa belle-mère, depuis le camp de concentration.

J'étais impressionnée par la beauté du vocabulaire, la tendresse et la profondeur de ses mots en opposition aux horreurs qu'il subissait à ce moment là.

Rodolfo Fuenzalida accepte son exécution dignement. Il écrit à sa femme pour lui annoncer le verdict de mort à son encontre.

Il lui donne du courage pour la suite et avec les enfants. Sa lettre est calme.

On racontera que lorsque les militaires l'amènent en camionnette, il regarde l'horizon et il siffle très paisiblement...

Dans les années 90, au retour de la démocratie, des fosses clandestines ont été découvertes près de Pisagua.

Un vent d'espoir a traversé la vie de Gonzalo, mais le corps de son père ne s'y trouvait pas.

Ce sujet s'inscrit dans la continuité de ma recherche sur les différents moyens de véhiculer le témoignage dans la vidéo et l'expression audio-visuelle.

Je travaille sur des récits personnels proches de mon vécu, des histoires qui ont marqué mon identité et des récits qui construisent «l'autre histoire », la non-officielle, celle qui se transmet par tradition orale.

## **LE FILM, SA FINITION ET SA DIFFUSION**

Ce film a été conçu en 3 temps et 2 tournages.

Le premier temps c'était la rencontre avec Gonzalo, le fils de Rodolfo qui m'avait fait part de ces lettres et qui plus tard mes les a lues. Je l'ai filmé pour ma recherche.

Quelques années plus tard, je suis revenu vers lui, avec une idée plus claire de la construction du scénario.





Deuxièmement, nous sommes partis au Chili, à Pisagua. La petite équipe a fait un travail d'immersion : lecture de lettres pendant le tournage, pendant les déplacements et trajets en voiture. On est tous (nous sommes 4) très émus et on respire le projet.

Gonzalo veut prendre le projet en mains. Il en a besoin. Je laisse de l'espace pour qu'il puisse évoluer dans sa quête personnelle. C'est la première fois que Gonzalo se rend à Pisagua. C'est un moment fort. La mise en scène du scénario s'avère complexe. Nous sommes tous en train de vivre une expérience forte sous le soleil du aride désert. Où est le père de Gonzalo ? \* Voir plus loin, les notes de tournage.

Troisièmement : Je me suis heurtée au retrait de la veuve de Rodolfo Fuenzalida. Elle ne voulait plus participer avec sa voix, ni avec l'image. Gonzalo, le fils, voulait absolument lire ces lettres. Et puis, Gonzalo m'a fait part de son souhait d'un documentaire peut-être plus classique, plus factuel ou avec une mise en scène plus dramatique.

Donc j'ai fait une pause, tout en finissant le film. Ceci, pour pouvoir réfléchir s'il fallait y revenir au "bon moment » avec la veuve et essayer de continuer à tourner d'autres scènes et peut-être faire un nouveau montage.

Nous avons (le producteur et moi) beaucoup essayé les circuits cinéma (festival et autres).

Donc la diffusion a été très complexe. On m'a souvent dit que pour être un « court-métrage » il est trop long, donc difficile à programmer.

Et avec le changement de président au Chili, le Musée de la mémoire a beaucoup de mal à suivre sa programmation.

Lorsqu'on nous a proposé de le programmer, c'était à condition « d'un échange » : la famille devait « donner » au musée les lettres de ce détenu disparu, pour que le musée le conserve et les expose.

La famille a refusé.

J'ai bien compris, que cette demande était beaucoup trop difficile pour la famille.

Récemment on m'a proposé un lieu à Paris, pour faire des tests d'installation.

Et pour moi, ça devient une évidence. Ce film doit être installé.

La diffusion, je pense devoir l'orienter dans ce sens là.



## \* NOTES TOURNAGE DE LA TRAVERSÉE

Arrivée au Chili

J'arrive à Santiago le 10 juillet 2013.

Je retrouve Gonzalo, le protagoniste de cette histoire, arrivé un jour avant moi.

C'est l'hiver, et un air triste couvre Santiago.

Nous sommes à deux mois de la commémoration des 40 ans du Coup d'état.

Pour la première fois, beaucoup de témoignages paraissent dans les médias.

Le temps nécessaire a-t-il passé afin de pouvoir faire un travail de mémoire collective dans un pays où la Dictature a fait plus de 40000 victimes de violation des droits de l'homme ?

Pourrons-nous guérir des blessures, alors qu'il reste encore à retrouver les dépouilles de mille détenus disparus ?

1\_

Je rencontre et interviewe la belle-mère de Gonzalo, la destinataire de lettres écrites par Monsieur Fuenzalida avant son exécution.

Gonzalo et moi travaillons à la Médiathèque du Musée de la Mémoire, en recherchant tous les faits liés au centre de torture de Pisagua, où son père fut incarcéré, torturé, puis exécuté. Nous cherchons des témoignages qui m'aideront à construire un portrait de M. Fuenzalida.

Nous avons cherché l'avocat qui l'a défendu pendant son incarcération. Nous avons eu beaucoup du mal, et quand nous l'avons retrouvé, il était décédé sept mois auparavant.

J'ai rencontré le frère de M. Fuenzalida, qui est l'auteur d'un texte sur son frère.

J'organise une équipe de travail qui nous accompagnera au Nord du Chili, dans le désert.

Nous sommes quatre à partir.



Musée de la mémoire, Santiago du Chili

2\_

Nous partons à l'aube du 22 juillet. Nous atterrissons à Iquique, la dernière ville où M. Fuenzalida a vécu.

Nous rencontrons un ami de M. Fuenzalida, qui à l'époque n'avait que 15 ans. Son frère avait 17 ans, et c'était l'un des plus jeunes détenus du centre de torture de Pisagua : il a été exécuté et son corps a disparu. Ce monsieur continue contre toute adversité à se battre pour maintenir la mémoire vive, pour faire justice, pour trouver les corps.

Il a activement participé à des fouilles de fosses clandestines. Il a réussi à faire ériger un mausolée au sein du Cimetière Général d'Iquique.

Nous sommes partis à 200 km vers le Nord : à Pisagua, le lieu d'incarcération et de la fosse commune, au sein du cimetière.

Nous avons logé dans le seul endroit possible : une maison d'hôtes, dont la maîtresse de maison est une écrivaine qui écrit sur la mémoire de Pisagua et son mari un ancien cinéaste engagé. La rencontre fut très riche en informations.

Le temps de réflexion est venu, avec toute cette information que faire ?

Je tente un dispositif visuel :

Nous partons dans le désert proche de Pisagua et nous tournons des images de marche,

une marche spirituelle.

Gonzalo a besoin de prendre ses marques dans ce désert immense...

C'est la première fois qu'il va dans ce lieu, le dernier lieu que son père a vu, senti, respiré.

Nous nous questionnons sur la vie, la mort.

Nous lisons une à une, encore une fois, les lettres de son père, et nous tentons de comprendre les mécanismes qui s'enclenchent chez une personne pour pouvoir faire abstraction de l'horreur vécue et épargner sa famille.

J'ai beaucoup filmé Gonzalo dans cette quête silencieuse. Une grande marche, une déambulation, une quête.

Lors de notre dernier jour à Pisagua, nous sommes allés au Cimetière. Nous avons vu la fosse commune, où les corps de 27 opposants politiques ont été secrètement enterrés, puis découverts en 1990.

Impossible de rester seulement analytique.

Les émotions sont très fortes. Le lieu est imprégné de son passé, de son histoire, de sa douleur.

Il est dans un relatif état d'abandon, mais un mémorial existe. Un mur avec les noms des morts. Un hommage.

La fosse est ouverte, protégée par des chaînes qui l'entourent.

Je fais l'empreinte de quelques phrases du mur : Le nom de Rodolfo Fuenzalida, la date de son exécution et un début de phrase : « Ici on a torturé et humilié ... »

Gonzalo installe une « animita » en mémoire de son père.

Nous prenons le temps de regarder la mer. Où, certainement, repose le corps de Fuenzalida.

3\_

Nous partons Gonzalo et moi à Saint Pedro, les deux autres personnes rentrent à Santiago.

Je vais rencontrer des responsables du Musée du Père Lepaige, le musée d'archéologie précolombien de la zone où Fuenzalida a travaillé lors de prospection aérienne pour de la recherche archéologique.

Je vais avec l'intention de trouver des ponts qui se tissent entre la recherche de vestiges humains anciens et celle des corps des exécutés politiques récents.

Ce musée est connu pour ses découvertes et l'exposition des corps des ancêtres Kunza

Je me retrouve dans des espaces remodelés. Les corps ont été retirés après une longue bataille juridique avec des membres de la communauté

Kunza.

Il a été très intéressant de connaître les échanges entre les populations des peuples originaires et la position des archéologues.

Le noyau de la discussion est le respect du culte de la mort. Le repos du corps dans un lieu précis.

Je trouve un échange très riche entre les deux parties. Cet échange a abouti au retrait des corps en exposition.

A ce moment-là, je me demande, quelles relation et réflexion peuvent s'établir entre les détenus disparus de Pisagua et de tout le Chili, et la manipulation des corps des ancêtres d'Atacama, exhumés de leur lieu de culte pour être étudiés.





## **FICHE TECHNIQUE**

Vidéo HD, son 5.1, 42 minutes

Aide à la recherche CNAP 2013

Aide à la post-production, Image mouvement, CNAP 2014

Voix : Patricia COBARRUVIAS, veuve FUENZALIDA

Personnage : Gonzalo FUENZALIDA

Ecriture, recherches, scénario et réalisation : Lorena ZILLERUELO

Production : ICALMA FILMS

Producteur délégué : Amalric DE PONTCHARRA

Caméra : Eduardo CRUZ-COKE, Arnaldo RODRIGUEZ, Lorena ZILLERUELO

Prise de son : Juan Pablo MANRIQUEZ, Claudio VARGAS

Montage Image : Nicolas BANCILHON

Montage et mixage son : Cyrille LAUWERIER

Recording voix : Cristian FREUND

Étalonnage : Laurent RIPOLL

## DIFFUSION

Sept 2017

« MAPAMUNDISTAS » Civivox Iturrama. Cine forum, Pampeluna Espagne.  
<http://www.mapamundistas.com/mapamundistas-2017/encuentros/>

Mai 2017

« DOC EN MAI », Bordeaux, France.  
<http://oumigmag.free.fr/DOCENMAI/2017/programmation3.html>

Oct 2013

Exposition Personnelle « Lorena Zilleruelo » Espace Croisé, Centre d'art contemporain, Roubaix, France.  
[http://www.espacecroise.com/1/prochainement\\_615631.html](http://www.espacecroise.com/1/prochainement_615631.html)



## LINK VIMEO

<https://vimeo.com/163336663>

code: Travesia\_Zilleruelo\_Pisagua

Lorena Zilleruelo  
Paris, le 6 décembre 2018